DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 176

LE CANADA

MARDI, 3 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance ..... $4.00 — Six mois, payable d'avance $2.00
Payable dans le cours de l'année ..... 5.00 — Payable à la fin du semestre 2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
C. D. THÉRIAULT
Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-à-vis le Palais de Justice.
MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à
DES PRIX MODÉRÉS
et l'Hôtel Richelieu ne le cédera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.
I. B. DUROCHER,
Propriétaire
2 mai 1879. 1s.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON,
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,
50, RUE YORK,
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.
Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.
S'adresser à
F. BRAZEAU,
No. 32, rue Kent, Hull.
Ottawa, 17 juin 1880.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser
LE METROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.
P. BRANNEN,
Propriétaire.
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, Rue RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. an

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de ..... 10 a.m. à 5 p.m.
Pour Messieurs, de ..... 7 à 10 a.m
Et de ..... 3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS !
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau.
380, RUE WELLINGTON.
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POCKLINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau,—Enregistrure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER.
Ottawa, 23 juin 1879. 1an

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*
—Heures du Bureau de 9 à 4.—

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

ANGLETERRE !
LE Dr GRAY, INVENTEUR DE
LA VITALINE
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.
LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.
LA VITALINE
$1 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.
REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

Remède Aglais—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
CIE DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie ; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RESIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water ; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à
Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa
Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.
Ottawa, 18 juin 1880 1an

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE
Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880. 1an

Fonds de Secours de Hull
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KERR, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.
E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de l'*Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix $30.00

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREEND,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace ! Glace !
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
Du 1er Mai au 1er Octobre.

10 lbs.,	tous les jours,	CINQ MOIS,	$4 00
10 "	"	QUATRE "	3 50
10 "	"	TROIS "	3 00
10 "	"	DEUX "	2 25
10 "	"	UN "	1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quanilité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.
Tarif spécial pour des plus forte commandes.
Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.
Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.
J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.
Dindes desossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.
A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières

FEUILLETON
2
CELESTIN
PAR
MARIE FELICIE TESTAS

(Suite.)

—Je croirai que c'est lui, murmurait-elle ! Je le nommerai Célestin, comme mon pauvre petit mort ! je l'aimerai de tout mon cœur, celui-là, presqu'autant que l'autre. C'est Dieu qui m'envoie une consolation, par la voix de cette bonne Françoise.

Madeleine alla, le soir même, demander un certificat au maire de Bougival.—La blanchisseuse, son mari et un voisin l'accompagnèrent et passèrent ensuite la soirée avec elle, pour ne pas la laisser livrée à sa douleur.

Le lendemain, dès la pointe du jour, cette pauvre veuve partit avec ses bons voisins, qui la déposèrent le plus près possible de la barrière d'Enfer, en lui donnant rendez-vous, pour le soir, au même endroit. A l'hospice on prit son adresse, et on lui promit d'écrire dans trois jours.

En effet, le surlendemain, Madeleine reçut l'avis de se présenter, au plus vite, pour recevoir un nourrisson. Françoise, comme la première fois, la prit dans sa voiture qui portait son linge à Paris.

On remit à Madeleine un petit garçon trouvé, la veille, dans une allée, enveloppé de langes de toile blanche, garnis de dentelles. Une chaîne d'or au cou, d'une finesse extrême, supportait un bijou également en or, avec des armoiries allemandes gravées au milieu. On avait revêtu ce petit abandonné d'une layette de l'hospice, et, avant de le remettre à Madeleine, on le baptisa du nom de Célestin, en y ajoutant celui de Berlin. Ses riches langes furent déposés aux archives de la maison pour servir de preuves, en cas où on viendrait le réclamer. Cependant, le collier lui fut laissé ; du reste, il était rivé à son cou, et il eut fallu le briser pour l'enlever.

Madeleine enveloppa chaudement son nourrisson et lui donna le sein. Quand elle sentit cette petite créature dans ses bras, elle la serra vivement et éprouva une douce joie.

Comme il lui avait été recommandé de tenir secrètes les particularités de l'abandon de ce petit Célestin, elle n'en dit rien aux bonnes gens qui la voituraient.

En arrivant chez elle, Madeleine qui avait mis de l'ordre en son ménage, avant le départ, s'occupa des soins à donner au petit enfant. En le déshabillant, elle vit, sous son aisselle gauche, une boursouffure dans les chaires qui en étaient toutes rouges et comme sanglantes. La bonne femme s'empressa de faire fondre de la cire vierge avec de l'huile, et posa un petit emplâtre adoucissant sur ce qu'elle prit pour des boutons. Cinq ou six jours après, ces rougeurs prirent une teinte bleuâtre et semblaient former un dessin. Madeleine, bien intriguée, alla porter son nourrisson au médecin de Bougival, inspecteur des nourrices du pays.

—Ma bonne femme, lui dit-il, ce que vous avez pris pour des boutons, est ce que l'on nomme un tatouage ; celui que voilà représente un blason allemand. Soignez bien ce garçon-là, probablement on viendra le réclamer ; d'après ce que vous me dites, et ce que je vois, cet enfant doit apartenir à des parents riches et titrés.

Cette raison, quoique bonne, n'influença pas Madeleine dans les soins qu'elle prodigua au petit Célestin. Sa bonté naturelle l'y porta seule. Au bout d'un mois, les rides, les peaux molles firent place à une chair ferme, rosée, et le petit Berlin commencait à faire des risettes qui réjouissaient sa bonne nourrice.

En ce même temps, une femme du voisinage mit au monde un petit garçon et mourut. Voilà le père bien en peine !

Madeleine s'offrit pour l'allaiter, quelques jours, en même temps que son petit enfant de l'hospice. Le veuf ne trouvant pas facilement une nourrice, Madeleine le garda plus longtemps, et, pour l'aider en cette double tâche, s'adjoignit une belle chèvre qu'elle avait en son étable, et proposa à ce pauvre affligé de se charger tout à fait du nouveau-né, ce qu'il accepta avec grande joie.

Madeleine dressa sa chèvre à prêter ses mamelles pleines de lait aux deux enfants. Après quelques jours, Célestin sembla préférer le lait de cette chèvre, tandis que le petit Michel, au contraire, préféra sa nourrice.

L'enfant allemand devint un gros garçon blond, rose, frisé, Michel resta mignon, brun et frêle. Le père de ce dernier, obligé de quitter Bougival, proposa à Madeleine de lui laisser son fils. Elle y consentit, dans la crainte qu'on vint réclamer Célestin ; Michel au moins lui resterait.

Mais les mois, les années se passèrent, nul ne venait chercher Célestin ni même le voir, si ce n'est un inspecteur de l'Hospice qui le visitait quelquefois, et qui permit à Madeleine de le garder tant qu'elle voudrait, à la charge de le mettre à l'école, pour l'instruire, et, après, de lui donner un état.

Madeleine en voulut faire un jardinier, mais Célestin ne mordit ni à cette profession ni à aucune. La bonne femme avait eu la faiblesse de lui raconter ce que l'on savait de sa naissance, et le garçon se croyant, pour le moins, fils de prince, dédaignait le travail manuel.

Tout au contraire, Michel, quoiqu'un peu chétif, apprit à fond l'état de jardinier. Il aidait Madeleine dans la culture de son jardin. Comme son père était parti pour l'Australie, il s'attacha à sa mère adoptive de l'affection la plus vive, et sa propre mère ne l'eût pas trouvé plus tendre ni plus soumis.

Célestin allait avoir quinze ans et Michel quatorze, lorsque la fête patronale de Bougival amena, dans le pays, des saltimbanques. Célestin, séduit par beaucoup de paillettes et de golons dorés, rôdait souvent autour de la troupe, malgré les défenses de Madeleine.

Un garçon de son âge, surtout, le pître de la bande, devint son compagnon assidu. Plusieurs motifs le lui faisaient aimer : son origine allemande d'abord, son agilité ensuite.

Dès que Célestin sortait, c'était pour aller retrouver ce camarade de son choix, qui avait nom Bazili. Comme ses patrons ne se levaient pas avec le soleil, tant s'en faut, nos deux garçons gagnaient les champs voisins, et le pitre apprenait à Célestin des sauts et des tours de force. Soit son agilité naturelle, soit le lait de chèvre qu'il avait sucé, toujours est-il qu'en quelques leçons il fit des progrès étonnants.

Il montait sur le toit de la maison de sa nourrice, en s'accrochant à un clou, à un brin de corde, à presque rien. Madeleine s'en amusa d'abord, ensuite elle le gronda, parce que cela lui faisait négliger un état de peintre en bâtiments qu'il avait l'air d'apprendre.

—C'est un bon état que celui de Bazili, dit-il un jour à sa mère-nourrice ; il est bien vêtu, et il a toujours sa poche pleine d'argent !

—Ce n'est point une profession honorable, répondit Madeleine d'un air de mépris ; tu me contraries en fréquentant ce garçon-là.

Célestin ne dit rien, mais il continua d'en faire son camarade pour deux raisons ; la première, c'est que Bazili l'amusait avec une foule de drôleries, ensuite parce qu'une idée folle était entrée en cette cervelle.

La troupe du jeune saltimbanque devait aller à Berlin donner des représentations, et Célestin voulait s'engager parmi eux, pour aller à la recherche de sa famille.

(A suivre.)